

May d'après *The Mother*, scénario original d'Hanif Kureishi, adaptation et mise en scène Didier Bezace
Jusqu'au 3 juin au Théâtre de la Commune à Aubervilliers, tél 01.48.33.16.16. www.theatredelacommune.com

Taillée sur mesure pour le cinéma, May, la mère indigne d'Hanif Kureishi, fait une entrée remarquée sur les planches sous le regard inspiré de Didier Bezace.

Jusqu'à présent, la vie de May était à l'image du tic-tac de cette vieille pendule qui égrène des secondes toutes égales, et rend insupportable l'attente d'un taxi qui tarde. Sortie classique pour un couple de retraités, May et son mari partent pour Londres visiter enfants et petits-enfants. Dans la maison du fils, le rituel du repas de famille tourne

au drame avec la mort du mari. Et d'un coup, la machine se grippe pour May. Elle s'aperçoit qu'à force de se laisser envahir par les autres c'est elle qui est passée à côté de sa vie. Didier Bezace relève le pari de monter au théâtre le scénario écrit par Hanif Kureishi pour *The Mother* de Roger Michell (2004). Défier les pratiques du cinéma sur une scène de théâtre passe par le questionnement d'une grammaire et d'un vocabulaire venus d'un autre art. Il s'agit alors de se réapproprier l'idée

de cadrage, celle de montage, tout autant que la technique du champ, contre-champ. A toutes ces interrogations théoriques, Bezace donne des réponses simples dans l'harmonieux ballet de ces murs qui ne cessent de se déplacer autour des acteurs pour faire et défaire les espaces où se déroule l'action. Et la force du théâtre est alors de placer May (l'émouvante Geneviève Mnich) au centre de l'histoire, tandis qu'autour c'est le monde qu'elle remet en cause qui se trouve bousculé. Sur le chemin solitaire de l'indépendance, la vieille dame indigne devient la maîtresse de l'amant de sa fille, renoue avec le plaisir d'être désirée et touchée. Là encore, Bezace invente de courts plans entrecoupés de noirs profonds pour démultiplier avec pudeur le temps de ces après-midi amoureux volés au qu'en-dira-t-on. Projeté sur les murs durant le spectacle, le rêve de liberté de May s'incarne à travers le vol nocturne d'un albatros... un contrepoint d'image qui renforce l'élégante réussite d'un théâtre décomplexé revendiquant chaque soir de jouer, comme le cinéma, sur le fil de l'instant. **Patrick Sourd**



Pierre Grosbois